

Journalisme et politique : jeu de séduction et jeu de répulsion

Est-ce que la proximité conduit toujours à la subjectivité ? Nombreux sont ceux qui pensent que les journalistes, dès lors qu'ils côtoient les puissants, ne peuvent plus exercer leur rôle en toute impartialité. Pour Michèle Cotta, journaliste politique, l'un n'empêche pas l'autre. L'ancienne présidente de la Haute Autorité, aujourd'hui CSA, a rencontré les étudiants de l'IUT de journalisme de Cannes, école dont elle est la marraine.

« Je n'ai pas d'ami politique, je suis entourée d'informateurs. » Michèle Cotta annonce la couleur dans le théâtre rouge et noir du collège international de Cannes. Celle qui durant de longues années fréquenta les présidents, de Pompidou à Chirac en passant par Mitterrand, témoigne d'une époque où tout se passait dans les couloirs du Parlement : « Notre histoire, c'est l'histoire d'une génération de journalistes. » Une époque où boire le thé chez Balladur ne vous valez pas la couverture de voici. Michèle Cotta reste persuadée que les hommes politiques ne disent que ce qu'ils ont envie de dire. Que pour parler d'eux, il faut les connaître, les « accoucher ». Souvent un détail, une gêne, quand on parvient à les déceler, en disent bien plus que certaines révéla-

tions : « Je ne crois pas aux confidences. Pour ces gens-là, les confidences restent volontaires. » Un jeu qui paie, mais un jeu risqué pour le journaliste qui ne doit pas se laisser entraîner dans les rouages de la manipulation. L'ancienne présidente de Radio France admet qu'à suivre le même homme trop longtemps, on finit par perdre le recul nécessaire. Selon elle, être mobile garantie de ne pas être absorbable : « Dès que j'en voyais un, j'allais voir l'autre pour qu'il me dise l'inverse. C'est la schizophrénie des journalistes. »

Boycotteras, boycotteras pas ?

Si Michèle Cotta confirme qu'une proximité est nécessaire, elle ne cautionne pas tous les comportements. A la question, pensez-vous que l'union d'un homme politique et d'un journaliste



Michèle Cotta publie « Les secrets de la Vème république » D.R.

est sans conséquence ? Elle répond : « C'est un problème. Je pense que Christine Ockrent ne devrait pas être à la tête de France 24. » Si le journaliste doit savoir tenir ses distances pour ne pas se laisser influencer, il doit être conscient que tout n'est pas bon à dire. Le professionnel se doit parfois de faire preuve de retenue. A l'époque, pour Michèle Cotta, les journalistes respectaient un principe déontologique simple : « Quand ça n'a pas de conséquence

sur la vie politique, on n'en parle pas. » Le silence général autour de Mazarine Pingeot, la fille illégitime du président Mitterrand le confirme. « Par contre, la maladie de Georges Pompidou, je l'ai dit. » Aujourd'hui, l'effet peopolisation, et les blogs sur internet changent la donne. A mesure que les politiciens deviennent précautionneux, l'exclusivité vole en éclats. Un phénomène qui encourage peut-être bien plus la langue de bois. C.C.